

Présentation

Dans l'histoire des relations franco-italiennes, les années de la seconde guerre mondiale apparaissent comme une période à la fois douloureuse et irrationnelle. Comment deux pays voisins, entre lesquels tant de liens s'étaient tissés, sur toutes sortes de plans, au cours des siècles, en sont-ils venus à s'affronter en juin 1940, dans un absurde combat fratricide?

Fratricide et absurde: cela était particulièrement vrai pour les populations concernées au premier chef, des deux côtés des Alpes, les Valdôtains et les Savoyards. C' est là l'objet principal du beau travail de Gil Emprin. S'y manifeste la rigueur scientifique de l'historien, dont les analyses et les appréciations nuancées sont fondées sur l' exploitation de sources largement inédites (l'on apprécie tout particulièrement l' évocation concrète des événements, des opérations militaires, des conditions vécues par les combattants et de leur état d'esprit, à partir de rapports tirés des archives, de journaux de marche, de carnets de route personnels, de témoignages patiemment recueillis). S'y manifeste aussi la chaleur et la sympathie du Savoyard pour l' objet de son étude, où il se sent directement impliqué; puisqu'il s'agit de retracer et de comprendre ce qui est arrivé, et les comportements face aux événements, dans une région et dans un groupe de population, où plongent ses racines.

Gil Emprin montre bien que la guerre, dans laquelle vont se trouver engagés malgré eux, Valdôtains et Savoyards, n' oppose pas deux groupes étrangers l'un à l'autre. Il y a entre eux tant de liens: poids de l'histoire, appartenance à une même aire linguistique et culturelle, similitude du cadre et des conditions de vie marquées par la spécificité de l'économie montagnarde, poids de l'émigration valdôtaine définitive ou saisonnière, maintien après 1860 des relations transfrontalières.

Toutes ces particularités expliquent la résistance opposée par les Valdôtains à l'italianisation et à la fascisation, et leur refus d'envisager la perspective d'une guerre contre la France. Et cela d'autant plus qu'ils seraient en première ligne: non seulement en raison de la géographie, mais aussi parce que les spécificités du combat en montagne font qu'on s'adresse aux montagnards, et que dans les unités d'alpini et d'alpins, bon nombre de Valdôtains et de Savoyards vont se trouver face à face, alors qu'ils sont habitués à considérer la frontière comme artificielle et à regarder ceux de l' autre versant comme des frères, des cousins, des "compatriotes de la montagne". À quoi s'ajoute le souvenir, largement entretenu, de l'héroïsme du bataillon valdôtain qui s'est illustré au cours de la première guerre mondiale, dans le même camp que les Français.

En Savoie, le régime fasciste a bien cherché à créer un mouvement irrédentiste, mais sans succès: aussi bien auprès des Savoyards de vieille souche que de l'importante communauté italienne immigrée, bien intégrée, bien encadrée par la LIDU, l'UPI et autres associations et comités, qui dressent un barrage efficace contre la propagande du régime fasciste. Si bien qu'en septembre 1939, nombreux sont les Italiens établis en Savoie, qui se portent volontaires pour combattre les Allemands dans l' armée française.

Tout cela, parfaitement analysé par Gil Emprin, explique l'incrédulité devant la perspective d'une guerre franco-italienne. À mesure que l' orage se rapproche, sur les deux versants des Alpes le contraste grandit entre, du côté de la troupe, la démobilisation des esprits et la fraternité entre soldats valdôtains et savoyards, et, d'autre part, l' angoisse croissante des populations frontalières qui redoutent l' inévitable.

Comment soldats et civils ont-ils vécu la "guerre des cent heures"? Fondée sur une enquête minutieuse, l'étude de Gil Emprin montre avec précision les faiblesses du côté italien: impréparation, succession d' ordres et de contre-ordres, manque de ravitaillements, de munitions, crise du moral, fausse image de l' adversaire français que l' on présente incapable de la moindre résistance, alors que les maigres unités de ce qui reste de l' Armée des Alpes,

bien retranchées et bien armées, attendent l'attaque de pied ferme. D'où la surprise, le désarroi devant l'efficacité du tir nourri de l'artillerie française, à quoi s'ajoutent les effets de la fatigue, du froid et de la faim: de belles pages montrent de façon concrète et vivante, à partir de récits et de témoignages, ce que furent les souffrances des soldats.

Gil Emprin insiste aussi sur le "moral", l'hostilité de beaucoup d'officiers au régime et à ses orientations, l'absence de motivation dans la troupe, tout particulièrement chez les Valdôtains qui ne comprennent pas pourquoi on les envoie se battre contre leurs "frères de l'autre versant".

Tout cela a provoqué dans le Val d'Aoste un choc profond, a creusé le divorce avec le régime fasciste, a conduit à la formation des premiers groupes de résistance active, a donné un coup de fouet aux sentiments autonomistes.

Mais, et c'est une conclusion réconfortante, Gil Emprin, au terme de son étude, relève que la "guerre des cent heures", et l'annexion déguisée de quelques communes savoyardes après l'armistice, si elles ont pour un temps dégradé l'image de l'Italie en Savoie, n'ont pas durablement altéré les relations entre Tarins et Valdôtains. Les rancoeurs ont été assez vite surmontées

Pierre Guillen